



Reportages transformateurs du genre sur la violence à l'égard des femmes et des filles

Cette ressource destinée aux professionnels des médias vise à favoriser et à inspirer des approches de reportage transformateur du genre qui contribuent à la prévention primaire de la violence à l'égard des femmes et des filles au Canada.

Le projet Communiquer l'égalité pour prévenir la violence à l'égard des femmes et des filles (VÉFF) est une initiative canadienne visant à s'attaquer aux causes fondamentales en privilégiant la prévention primaire. À l'échelle mondiale, une femme sur trois a été victime de violence physique ou sexuelle conjugale, de violence sexuelle qui n'a pas été perpétrée par un partenaire, ou des deux, au moins une fois dans sa vie [1]. Au Canada, plus de 50 % des femmes ont subi au moins un incident de violence physique ou sexuelle depuis l'âge de 16 ans [2]. Ce projet associe l'expertise en média et en communication, la pensée transformatrice de genre et la prévention de la violence pour mettre en lumière les facteurs de la VÉFF, y remédier et les traduire en messages et en mesures efficaces qui sont adaptés au Canada et destinés au grand public.

LE RÔLE DES MÉDIAS DANS LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES ET DES FILLES

La violence à l'égard des femmes et des filles reste l'un des problèmes les plus importants de notre époque. Il s'agit d'une crise nationale d'ampleur endémique. Une femme ou une fille est tuée toutes les 48 heures au Canada [3]. Les femmes et les filles autochtones sont victimes de taux de violence disproportionnés [4]. La majorité des victimes de violence conjugale sont des femmes [5].

Les médias ont une grande influence sur l'opinion publique et sur la nature des nouvelles et de l'actualité présentées, ainsi que sur la façon dont les collectivités s'en informent. Il est donc essentiel que les reportages soient fidèles et respectueux. Ces deux aspects sont respectés lorsque les médias mettent en lumière les facteurs sociaux sous-jacents de la violence à l'égard des femmes et des filles et défendent l'idée que la violence à l'égard des femmes et des filles n'est jamais acceptable ni excusable.

De plus, les médias peuvent contribuer à l'élaboration d'approches sexotransformatrices à la violence à l'égard des femmes et des filles, qui en présentent les facteurs sous-jacents et y remédient, et qui visent à améliorer l'égalité entre les sexes. Ce type de reportages s'appuie sur la prise en compte des facteurs de la violence à l'égard des femmes et des filles, sur la participation des hommes et des garçons et sur la mise en lumière des inégalités institutionnelles qui touchent les femmes.

Toutefois, les médias peuvent avoir des effets négatifs non intentionnels lorsqu'ils renforcent des récits et des stéréotypes inexacts sur les facteurs de la violence à l'égard des femmes et des filles. Cela peut également se produire lorsqu'ils ne présentent pas ces incidents comme étant un phénomène récurrent et un important problème social et de santé publique. De telles approches peuvent causer plus de tort aux personnes directement touchées par la violence et renforcer les facteurs qui sont à l'origine de la violence fondée sur le genre.

Cette ressource propose plusieurs suggestions pour réaliser des reportages fidèles et respectueux sur la violence à l'égard des femmes et des filles, qui peuvent être transformateurs du genre et contribuer à la prévenir.

QUELS SONT LES FACTEURS SOCIAUX SOUS-JACENTS DE LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES ET DES FILLES?

La violence à l'égard des femmes et des filles est ancrée dans l'inégalité entre les sexes. Un grand nombre de recherches ont établi les principaux facteurs de la violence à l'égard des femmes comme suit [6] :

- la tolérance de la violence à l'égard des femmes et des filles;
- le contrôle des hommes sur la prise de décisions et sur les limites à l'indépendance des femmes dans la vie publique et privée;
- les stéréotypes de genre rigides et les formes de masculinité dominantes;
- les relations des hommes avec leurs pairs ainsi que les cultures de masculinité qui mettent l'accent sur l'agressivité, la domination et le contrôle.

De plus, d'autres formes d'oppression comme le racisme, le sexisme, le capacitisme, l'âgisme, le classisme et l'hétéronormativité interagissent avec ces facteurs, augmentant le risque pour une femme ou une fille d'être victime de violence perpétrée par un garçon ou un homme [6].

Avez-vous envisagé de présenter des reportages sur les liens entre la violence à l'égard des femmes et des filles et les facteurs sociaux sous-jacents de cette violence, comme l'inégalité entre les sexes, le sexisme, les stéréotypes rigides et les cultures masculines néfastes?

LA NÉCESSITÉ DE PRÉSENTER DES REPORTAGES TRANSFORMATEURS DU GENRE

Les reportages des médias sur la violence à l'égard des femmes et des filles pourraient contribuer à transformer les normes, les croyances et les systèmes sexistes néfastes qui engendrent cette violence. Par exemple, si l'on demande aux femmes de se protéger contre les agressions sexuelles en ne sortant pas seules le soir, on peut réduire le risque, mais cela revient à leur attribuer erronément la responsabilité de cette violence et à ne pas s'attaquer à la source du problème, ni à changer l'attitude des auteurs de violence ou des spectateurs. Il est important de ne pas ignorer, exploiter ou simplement accepter les stéréotypes, les croyances, les normes et les systèmes liés au genre, mais plutôt de les remettre en question et de les transformer en vue de parvenir à l'égalité entre les sexes [7].

Les recommandations au sujet des reportages proposées ci-dessous sont sexotransformatrices, ce qui signifie qu'elles visent à transformer les facteurs de la violence à l'égard des femmes et des filles et à améliorer l'égalité entre les sexes par la même occasion.

RECOMMANDATIONS CONCERNANT LES REPORTAGES TRANSFORMATEURS DU GENRE SUR LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES ET DES FILLES

1. Mettre en lumière les **facteurs sociaux sous-jacents** de la violence à l'égard des femmes et des filles

Utilisez une formulation qui aide le public à comprendre que, à l'échelle mondiale, la plus grande partie de la violence à l'égard des femmes et des filles découle de l'inégalité entre les sexes, et notamment de facteurs comme la tolérance généralisée de la violence à l'égard des femmes et des filles, les stéréotypes de genre rigides, les limites à l'indépendance des femmes dans la vie privée et publique, et les cultures de masculinité qui mettent l'accent sur l'agressivité, la domination et le contrôle [6, 8].

Changements à apporter aux reportages

Plutôt que faire ce qui suit :

- Utiliser une formulation qui rejette la faute sur les victimes et perpétue des tropes et des stéréotypes néfastes [9].
- Décrire la consommation d'alcool ou de drogues, la maladie mentale, le stress, la situation financière, la culture ou le « fardeau » que représente le fait de s'occuper d'une femme ayant un handicap, ou mettre l'accent sur ces aspects. Cela ne correspond pas à la recherche mondiale sur les facteurs de la violence à l'égard des femmes et des filles. Bien que ces facteurs puissent accroître la fréquence et l'intensité de la violence, ils n'en sont pas la cause [6, 8].

Opter pour ce qui suit :

- Attirer l'attention sur les facteurs liés au sexe qui sont à l'origine de cette violence, comme les cultures de masculinité néfastes qui mettent l'accent sur le droit des hommes sur le corps des femmes.
- Cesser de mettre l'accent sur les comportements des femmes, et plutôt sur les choix des auteurs d'actes de violence et d'agressions.
- Défendre l'idée que la violence à l'égard des femmes et des filles n'est jamais acceptable ni excusable. Il a été établi que la tolérance de la violence à l'égard des femmes et des filles dans l'ensemble de la société était l'un des principaux facteurs à l'origine de ce problème. Les reportages fidèles et respectueux sur la violence à l'égard des femmes et des filles doivent renforcer le fait que cette violence est ancrée dans l'inégalité entre les sexes et qu'elle n'est pas tolérée dans nos collectivités [8].

2. Associer la violence à l'égard des femmes et des filles à d'autres formes d'oppression et de discrimination.

Les femmes qui subissent de multiples formes de discrimination et d'oppression sont particulièrement vulnérables à la violence [4, 8]. Les journalistes peuvent souligner les liens entre la violence sexiste et d'autres formes d'oppression systémique et structurelle, notamment le racisme, le sexisme, le colonialisme, le capacitisme, l'âgisme, le classisme et l'hétéronormativité.

Quelles sont les possibilités de présenter de manière proactive les causes fondamentales et les facteurs intersectionnels de la violence à l'égard des femmes et des filles (p. ex., l'inégalité entre les sexes, le colonialisme, le racisme, le capacitisme, l'âgisme, etc.)?

Changements à apporter aux reportages

Plutôt que faire ce qui suit :

- Se contenter d'identifier les personnes en fonction de leur race, de leur ethnie ou d'un autre statut. Cela peut renforcer des mythes néfastes sur les causes de la violence [8].
- Les reportages qui ignorent les systèmes de pouvoir et de privilèges, notamment le patriarcat et la suprématie blanche, et qui rendent invisibles les expériences des femmes autochtones, noires et handicapées.
- Les reportages qui renforcent les hiérarchies structurelles en établissant une distinction entre les « types » de victimes (où certaines victimes ont plus d'importance que d'autres), en fonction de leur race, de leur âge, de leur capacité, de leur statut socio-économique, etc. [9].

Opter pour ce qui suit :

- Attirer l'attention sur les conséquences du racisme, du sexisme, du colonialisme, du capacitisme, de l'âgisme et d'autres formes d'oppression qui favorisent la violence à l'égard des femmes et des filles marginalisées. Par exemple, [cet article](#) publié dans The Globe & Mail (en anglais) montre les conséquences de la misogynie, du racisme et du colonialisme sur la violence à l'égard des femmes autochtones et expose les stéréotypes et les reproches faits à la victime que les femmes ont subis (p. ex., leur témoignage n'est pas « fiable ») au sein du système de justice pénale.
- Faire appel à des experts de la violence à l'égard des femmes et des filles et des droits de la femme peut aider à contextualiser ces questions complexes et les liens entre celles-ci [8, 10, 11].

REPORTING ON VIOLENCE AGAINST INDIGENOUS WOMEN AND GIRLS

Lorsque l'on présente des reportages sur la violence à l'égard des femmes et des filles autochtones, il est essentiel de comprendre les répercussions globales de la colonisation, notamment le racisme, le sexisme, la dépossession, les traumatismes intergénérationnels, l'enlèvement forcé des enfants et la pauvreté persistante. Ces répercussions empêchent les femmes et les filles autochtones de chercher de l'aide en toute sécurité, de signaler leurs expériences de violence et d'avoir accès à des services de soutien [8, 12]. Bien souvent, les femmes et les filles autochtones ne sont pas traitées de la même façon par les autorités au Canada et, en raison d'un passé de violence sanctionnée par l'État, bon nombre d'entre elles se méfient des organismes gouvernementaux ou craignent l'intervention des services de protection de la jeunesse. Aussi, depuis très longtemps, les autochtones sont mal représentés dans les médias et les discours dominants donnent souvent une image négative des communautés et de la culture autochtones.

Les reportages transformateurs du genre ne perpétuent pas les stéréotypes négatifs qui font de l'indigénité une cause ou un facteur de violence. Au lieu de cela, les journalistes peuvent associer la violence à l'égard des femmes et des filles autochtones au problème national des [femmes et des filles autochtones disparues et assassinées](#), et au problème mondial du colonialisme et de la violence à l'égard des femmes.

Si l'on adopte une approche fondée sur les forces pour présenter les femmes, les filles et les communautés autochtones, cela peut aussi contribuer à rectifier la représentation inexacte qui en a été faite par le passé. Envisager de privilégier des solutions communautaires centrées sur les facteurs de la violence à l'égard des femmes et des filles, ainsi que les approches autochtones de prévention de la violence sexiste. Par exemple, voir [Inuit Women taking the lead in family violence prevention](#) dans le cadre de programmes menés par les communautés.

3. Présenter la violence à l'égard des femmes et des filles comme un **problème de santé publique** important et urgent.

La violence à l'égard des femmes et des filles est un grave problème de santé publique et une violation des droits des femmes [13]. La violence à l'égard des femmes et des filles a des répercussions sur la santé et le bien-être des personnes, des familles et des collectivités qui sont liées aux victimes, aux survivantes et aux auteurs de cette violence. Ce type de violence augmente le risque pour les femmes de souffrir de plusieurs problèmes de santé, par exemple : des blessures (notamment des traumatismes cérébraux), l'automutilation, la dépression, le syndrome de stress post-traumatique et d'autres troubles anxieux et réactions traumatiques, une grossesse non désirée, des complications durant la grossesse, des problèmes de consommation de substances et des infections sexuellement transmissibles, comme le VIH [13, 14]. Elle peut aussi mener au **fémicide**.

La violence généralisée à l'égard des femmes et des filles montre que ce problème de santé publique et cette violation des droits de la personne touchent tous les secteurs de notre société. La violence à l'égard des femmes et des filles, y compris le féminicide, est toutefois souvent décontextualisée et présentée comme des incidents isolés, et non comme des tendances sociales [15]. Les reportages transformateurs du genre permettent de contextualiser la violence à l'égard des femmes et des filles, de mettre en lumière les causes fondamentales et les facteurs sous-jacents, ainsi que les répercussions sur les personnes, les familles, les collectivités et d'autres secteurs de la société.

Changements à apporter aux reportages

Plutôt que faire ce qui suit :

- Rédiger des articles sur un seul événement qui ne contiennent pas d'information sur la prévalence du problème ou sur le contexte social général dans lequel la violence se produit.

Opter pour ce qui suit :

- Ajouter aux articles portant sur un seul événement des informations contextuelles générales qui montrent l'ampleur et la prévalence du problème [16].
- Lorsqu'on se sert de statistiques, il faut rappeler aux lecteurs qu'elles ne représentent que la pointe de l'iceberg [10], car la violence à l'égard des femmes et des filles est très peu signalée [8].
- Mettre l'accent sur les approches de prévention qui s'attaquent aux facteurs sous-jacents de la violence à l'égard des femmes et des filles, ainsi que sur les initiatives qui soutiennent les survivantes.
- Intégrer les enjeux du sexisme, du racisme et de classe sociale susceptibles d'avoir une incidence sur l'article.

4. Réfléchir de manière critique à la **représentation** dans les reportages médiatiques.

Il est important de promouvoir une représentation médiatique respectueuse des femmes et des filles, y compris de leur corps et de leur sexualité, dans tous les reportages, et pas seulement dans les reportages portant sur la violence à l'égard des femmes et des filles. De plus, des représentations médiatiques équilibrées des hommes, des femmes et des personnes de divers genres peuvent bousculer les stéréotypes sexistes néfastes [17].

Changements à apporter aux reportages

Plutôt que faire ce qui suit :

- Amplifier, renforcer, normaliser et ne pas remettre en question les idées sur la masculinité et les relations des hommes avec leurs pairs qui mettent l'accent sur l'agressivité, la domination et le contrôle. Cela favorise les normes sociales, les attitudes de la collectivité et les croyances individuelles qui sont à l'origine de la violence à l'égard des femmes et des filles.

Opter pour ce qui suit :

- Équilibrer la représentation des sujets et des sources. Des études ont montré que les femmes sont moins susceptibles d'être mentionnées comme sources dans les reportages des médias. Une représentation plus équilibrée de femmes diversifiées comme sujets et sources peut contribuer à remédier à l'inégalité entre les sexes dans la vie publique et privée [17].

Conclusion

Cette ressource démontre l'importance de mettre en lumière les facteurs sociaux sous-jacents de la violence à l'égard des femmes et des filles dans les reportages des médias. Les récits imprécis ou partiels qui omettent les facteurs de la violence peuvent renforcer les mythes et les stéréotypes et empêcher la mise au point de mesures efficaces pour faire face à ce problème très répandu.

Toutefois, des reportages transformateurs du genre axés sur les facteurs de la violence à l'égard des femmes et des filles pourraient contribuer à changer la culture, les attitudes et les pratiques qui la perpétuent.

L'équipe du Centre of Excellence for Women's Health espère que les idées présentées dans ce document vous seront utiles. Veuillez [communiquer avec nous](#) si vous avez des questions ou des commentaires.

Lesquelles de ces recommandations pouvez-vous mettre en pratique dans votre rôle ou dans votre milieu? Avez-vous d'autres recommandations quant aux reportages qui contribueraient à la prévention de la violence à l'égard des femmes et des jeunes filles?

RESSOURCES

Pour plus de renseignements, consultez ces sources qui comprennent des experts et des statistiques sur la violence à l'égard des femmes et des filles au Canada, ainsi que d'autres cadres et normes liés aux reportages élaborés au Canada et partout dans le monde.

Quelques sources d'experts et de statistiques au Canada

Experts

- [Répertoire d'expertes Femmes Expertes](#)

Statistiques et renseignements généraux

- [Statistics Canada](#)
- [Femmes et Égalité des genres Canada](#)
- [Observatoire canadien du féminicide for Justice and Accountability](#)
- [Communiquer l'égalité](#)
- [Centre for Research & Education on Violence Against Women & Children, Université Western](#)
- [Battered Women's Support Services: Gender Equity Learning + Knowledge Exchange & Facts](#)

Cadres et normes liés aux reportages sur la violence à l'égard des femmes et des filles

Canada

- Coalition d'Ottawa pour mettre fin à la violence contre les femmes, [Le portail médiatique](#) (s.d.)
- Ontario Association of Interval and Transition Housing, [Femicide Reporting Recommendations](#) (2021)
- femifesto, [Use the right words: Media reporting on sexual violence in Canada](#) (2015)
- Communicating Equality, [Médias et messages](#) (2023)

À l'échelle internationale

- Brown et al., [Media Changing the Story: Media Guidelines for the Reporting of Domestic, Family, and Sexual Violence in the Northern Territory](#) (2021)
- ONU Femmes, [The Big Conversation: Handbook to Address Violence against Women in and through the Media](#) (2019)
- ONU Femmes, [Guidelines for Gender and Conflict-Sensitive Reporting](#) (2019)
- Our Watch, [How to report on violence against women and their children](#) (2019 National Edition)

Références

1. ONU Femmes, *Faits et chiffres : Mettre fin à la violence à l'égard des femmes*, février 2022 [cité le 7 juillet 2023]; disponible à <https://www.unwomen.org/en/what-we-do/ending-violence-against-women/facts-and-figures>.
2. Assaulted Women's Helpline, *Violence Against Women Stats*. s.d. [cité le 7 juillet 2023]; disponible à <https://femicideincanada.ca/cestunfemicide2018-2022.pdf>.
3. Observatoire canadien du fémicide pour la justice et la responsabilisation, *#cestunfemicide : Comprendre les meurtres de femmes et de filles liés au sexe et au genre au Canada, 2018-2022*, 2023; disponible à <https://femicideincanada.ca/callitfemicide2018-2022.pdf>.
4. Femmes et Égalité des genres Canada, *Statistiques clés sur la violence fondée sur le sexe au Canada, 2022* [cité le 12 mars 2023]; disponible à <https://femmes-egalite-genres.canada.ca/fr/violence-fondee-sexe/a-propos-violence-fondee-sexe.html#autochtones>.
5. Statistique Canada, *Les victimes de violence familiale et de violence entre partenaires intimes, affaires déclarées par la police au Canada, 2021*, Le Quotidien 2022, 19 octobre 2022 [cité le 22 mars 2023]; disponible à https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221019/dq221019c-fra.htm?mc_cid=59ed29ce63&mc_eid=b96f3e42f3.
6. Our Watch, *Change the Story: A shared framework for the primary prevention of violence against women and their children in Australia*, 2021, Our Watch: Melbourne, Australie.
7. Australian Women's Health Network, *Doing Better ~ Gender-Transformative Public Health Message Guidelines*, 2014; disponible à https://awhn.org.au/wp-content/uploads/2015/03/193_AWHNDoingBetterGenderTransformativePublicHealthMessages.pdf.
8. Our Watch, *How to report on violence against women and their children (2019 National Edition)*, 2019; disponible à https://media-cdn.ourwatch.org.au/wp-content/uploads/sites/2/2019/09/09000510_OW3989_NAT_REPORTING-GUIDELINES_WEB_FA.pdf.
9. ONU Femmes et UNICEF, *Evidence review: Mapping the nexus between media reporting of violence against girls, the normalization of violence, and the perpetuation of harmful gender norms and stereotypes*, 2022; disponible à https://www.unicef.org/media/126561/file/Full_20Report_20-20Nexus_20between_20media_20reporting_20and_20violence_20against_20girls_202022.pdf.
10. UNESCO, *Informer sur les violences à l'égard des filles et des femmes : manuel pour les journalistes*, 2019; disponible à <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000371524>.
11. femifesto, *Use the Right Words: Media Reporting on Sexual Violence in Canada*, 2015; disponible à <https://static1.squarespace.com/static/58ba4d7886e6c0c5a7fae401/t/5a763b08f9619a31bd1e8b01/1517697825887/UseTheRightWords.pdf>.
12. Kalinya Communications, *Reporting on Aboriginal people's experiences of family violence*, s.d.; disponible à <http://kalinya.com.au/wp-content/uploads/2018/01/Reporting-on-Aboriginal-peoples-experiences-of-family-violence-media-toolkit-1.pdf>.
13. Organisation mondiale de la Santé, *Violence à l'encontre des femmes*, 2021 [cité le 28 mars 2022]; disponible à <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women>.
14. Harper, R., *Why gender-based violence is a public health issue*, 2018 [cité le 28 mars 2023]; disponible à https://www.ualberta.ca/public-health/news/2018/november/why-gender-based-violence-is-a-public-health-issues.html#:~:text=Violence_20against_20women_20is_20a,usually_20from_20an_20intimate_20partner.
15. Ontario Association of Interval and Transition Housing, *Femicide Reporting Recommendations*, 2021; disponible à <https://www.oaith.ca/assets/library/OAITH-Femicide-Reporting-Recommendations-2021.pdf>.
16. Tiegreen, S.N., Elana., *The Effect of News "Frames"*, 2008 [cité le 12 janvier 2023]; disponible à <https://dartcenter.org/content/effect-news-frames>.
17. Our Watch, *Newsrooms and gender equality*, [cité le 27 juillet 2022]; Available from: <https://media.ourwatch.org.au/reporting-violence-against-women/newsrooms-and-gender-equality/>.

Communicating Equality

**Pour en savoir plus ou transmettre vos idées,
veuillez consulter le site Web :**

<https://communicatingequality.ca/francais/>.

Cette ressource fait partie de la trousse à outils Communiquer l'égalité.

*Le Centre of Excellence for Women's Health remercie Femmes et Égalité
des genres Canada pour son soutien financier à ce projet.*



Dernière mise à jour : septembre 2023

 www.cewh.ca

   @CEWHca



**centre of excellence
for women's health**

Le Centre of Excellence for Women's Health reconnaît avec respect les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis en tant que premiers occupants et gardiens traditionnels des terres où nous habitons, nous apprenons et nous travaillons.